



# DES INÉGALITÉS

*Tessa Bending*

LES GRANDES IDÉES III



# DES INÉGALITÉS

*Tessa Bending*



Banque  
européenne  
d'investissement

La banque de l'UE



**eib.org/bigideas**

### Des inégalités

© Banque européenne d'investissement, 2021.

Tous droits réservés.

Toutes les questions relatives aux droits et aux autorisations doivent être transmises à l'adresse suivante : **publications@eib.org**

Couverture : Shutterstock.

Photos : Gettyimage, Shutterstock, Rimac. Tous droits réservés.

L'autorisation de reproduire ou d'utiliser ces prises de vues doit être sollicitée directement auprès du détenteur des droits d'auteur.

Les observations, interprétations et conclusions exposées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de la Banque européenne d'investissement.

Cet essai est disponible sous forme de livre électronique sur Apple Books, Kindle et Kobo ainsi qu'à l'adresse **eib.org/bigideas**.

Imprimé sur DigiFinesse® Silk FSC® Mix, Multiart® Silk FSC® Mix.

La BEI utilise du papier certifié par le Forest Stewardship Council (FSC), parce qu'il est fabriqué par des personnes qui aiment les arbres.

Le FSC soutient une gestion des forêts de la planète qui allie respect de l'environnement, utilité sociale et viabilité économique.

Nous le savons tous : lire, c'est bon pour nous. C'est bon aussi pour la planète, mais pas sur n'importe quel papier.

Imprimé par Imprimerie Centrale



## GRANDES IDÉES

L'Europe pâtit-elle des inégalités ? De nombreux Européens sont certainement mis à mal par la pandémie de COVID-19. La montée du populisme témoigne également d'un certain malaise. Beaucoup d'Européens considèrent que leur économie n'est plus équitable. Mais ce phénomène s'explique-t-il par un excès d'inégalités ou par une certaine idéologie ? Les inégalités sont-elles vraiment une mauvaise chose ?

Il faut examiner les statistiques relatives aux inégalités économiques, mais aussi regarder au-delà de la difficulté de certains à joindre les deux bouts en envisageant différentes idées sur l'impact et l'importance des inégalités que nous observons.

Les inégalités favorisent-elles l'esprit d'entreprise, et donc l'innovation, en raison de la lutte pour gravir l'échelle sociale ? Ou pèsent-elles sur les perspectives de vie en s'enracinant, en bloquant la mobilité sociale et l'innovation ?

Et est-ce que quiconque a vraiment besoin d'être milliardaire ? Qui rendrions-nous plus heureux en leur donnant un euro : les riches ou les pauvres ? Autrefois tristement célèbre, cette question est désormais souvent oubliée en économie.

Tessa Bending mène des recherches sur l'inclusion sociale, le développement social et la mesure de l'impact au sein du département Analyses économiques de la Banque européenne d'investissement (BEI). Ce département fournit une analyse approfondie de questions cruciales en matière d'investissement, nourrissant ainsi les discussions sur les politiques internationales.

Il s'agit du seizième essai de la série des « Grandes idées » créée par la Banque européenne d'investissement. La BEI a invité des leaders d'opinion et des experts internationaux à écrire sur les questions les plus importantes de notre époque. Ces textes nous rappellent qu'il nous faut des idées novatrices afin de protéger l'environnement, de promouvoir l'égalité et d'améliorer la vie des populations partout dans le monde.

A large, diverse crowd of people in winter clothing, with a European Union flag in the foreground. The crowd is dense and appears to be at an outdoor event or rally. The flag is blue with twelve yellow stars arranged in a circle. The people are wearing various winter hats, scarves, and jackets, suggesting a cold day. The background is filled with more people, creating a sense of a large gathering.

À MESURE QUE L'UNION  
EUROPÉENNE S'EST  
ÉLARGIE, ELLE A FACILITÉ LE  
NIVELLEMENT PAR LE HAUT  
SUR L'ENSEMBLE DE SON  
TERRITOIRE. POURTANT,  
NOMBREUX SONT CEUX QUI  
ESTIMENT QUE L'EUROPE S'EST  
PERDUE EN CHEMIN.

# UNE EUROPE DIVISÉE ?

## UNE EUROPE DIVISÉE ?

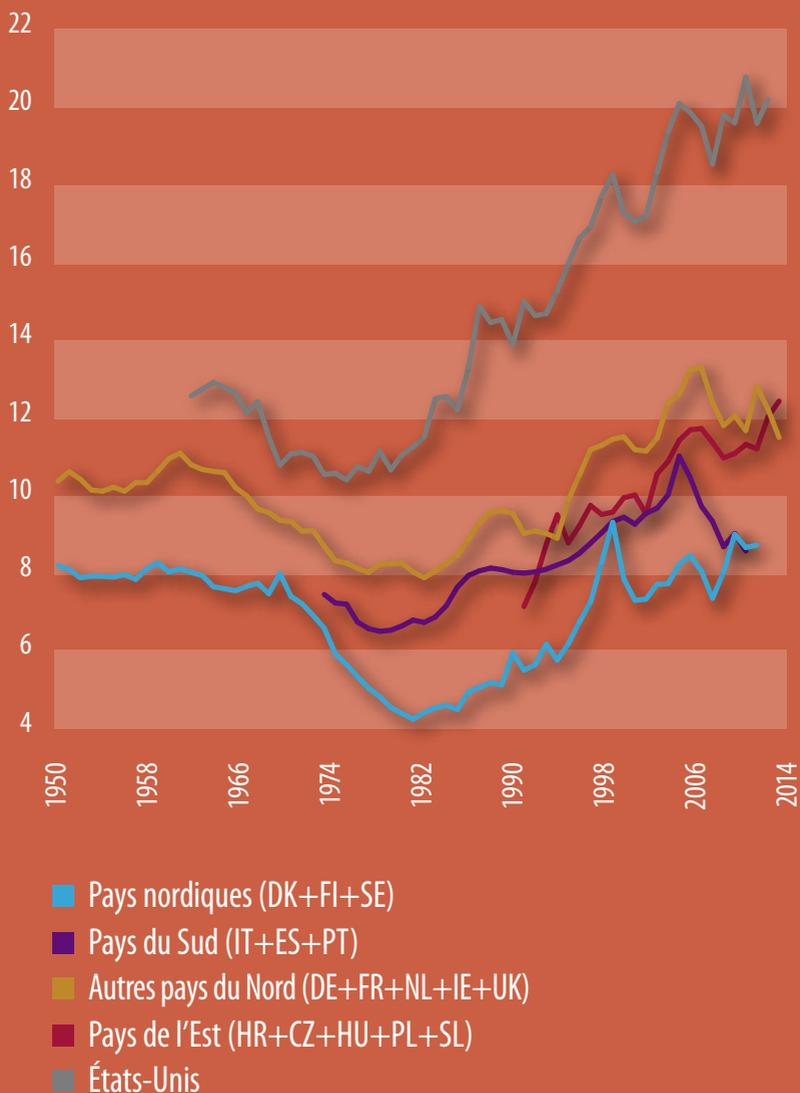
Nous devrions peut-être commencer par énumérer les atouts de l'Europe par rapport à d'autres continents. Il y fait bon vivre et travailler, nous y jouissons d'une liberté et d'une tolérance relatives. À l'échelle mondiale, c'est l'un des endroits où il est le plus aisé de faire face aux difficultés de la vie, comme la perte d'un emploi, la maladie ou la nécessité soudaine de bénéficier de soins. Le modèle européen est une réussite : il combine une économie de marché compétitive et un système de protection sociale solide qui offre une qualité de vie élevée. À mesure que l'Union européenne s'est élargie, elle a facilité le nivellement par le haut de la qualité de vie sur l'ensemble de son territoire. Elle demeure l'une des régions les plus égalitaires au monde.

Pourtant, nombreux sont ceux qui estiment que l'Europe s'est perdue en chemin. Ces dernières décennies, une évolution s'est opérée : de politiques majoritairement sociales-démocrates et keynésiennes marquées par un État fort, nous sommes passés à des politiques plus néolibérales marquées par un État faible. La grande crise financière de 2008-2009 a ébranlé le consensus néolibéral et relancé la controverse sur le rôle de l'État. Dans ce contexte, le débat sur les inégalités consiste moins à déterminer si elles sont trop ou pas assez nombreuses qu'à établir si les événements et évolutions politiques récents ont entraîné une augmentation de ces inégalités.

**“ On peut facilement se perdre dans les méandres des statistiques. Mesurer les inégalités n'est pas une chose aisée. Généralement, les données d'enquête ne tiennent pas compte des ultra-riches, en raison de leur nombre très limité.**

On peut facilement se perdre dans les méandres des statistiques. Mesurer les inégalités n'est pas une chose aisée. Généralement, les données d'enquête ne tiennent pas compte des ultra-riches, en raison de leur nombre très limité. De nombreuses suppositions sont nécessaires pour

## Part du revenu total revenant au 1 % le plus riche (en % du revenu national brut, avant impôt)



Source : Base de données sur les inégalités mondiales, World Inequality Database (WID.world).

compléter les données fiscales. Différentes mesures montrent différents résultats. Le domaine émergent des études sur les inégalités porte principalement sur la mesure et sur l'importance de ces dernières.

Nous pouvons tirer la conclusion générale que les inégalités de revenus ont augmenté, tout comme les inégalités de richesses. Cette augmentation a débuté dans les années 1980 et 1990 avec l'ère néolibérale, bien que l'État, en Europe, ait continué à jouer un grand rôle dans le nivellement des revenus. La hausse des inégalités a été beaucoup moins spectaculaire en Europe qu'aux États-Unis.

Ainsi, alors que les revenus des 80 % de la population européenne les plus pauvres ont augmenté d'environ 40 % en moyenne depuis 1980, ceux avant impôt des 1 % les plus riches ont plus que doublé<sup>(1)</sup>. La crise financière mondiale et ses retombées n'ont pas été un facteur important d'inégalité en Europe. En fait, la baisse des bénéficiaires a temporairement entamé les revenus des centiles les plus élevés, tandis que la crise a parallèlement aggravé les difficultés et l'insécurité économique des cohortes aux revenus les plus faibles. Il est trop tôt pour déterminer les effets du COVID-19. Toutefois, de nombreux éléments semblent indiquer que les personnes occupant des emplois peu rémunérés et peu sûrs dans le secteur des services ont été beaucoup plus durement touchées que les autres. Pourtant, une fois ces éléments mis en évidence, nous nous rendons compte que nous ne savons que bien peu de choses. Les inégalités sont-elles aujourd'hui trop élevées en Europe, ou devrions-nous plutôt suivre l'exemple américain ?

**Il est trop tôt pour déterminer les effets du COVID-19. Toutefois, de nombreux éléments semblent indiquer que les personnes occupant des emplois peu rémunérés et peu sûrs dans le secteur des services ont été beaucoup plus durement touchées que les autres.**

La question des inégalités se substitue souvent à un débat sur les modèles de politique économique. C'est aussi un indicateur du mécontentement

NANCY KETT AVEC SA FILLE LUCY. À BERLIN, LE PROJET JULE AIDE LES PARENTS ISOLÉS À SE LOGER, À S'OCCUPER DE LEURS ENFANTS, À TROUVER UN EMPLOI ET À SUIVRE UNE FORMATION.

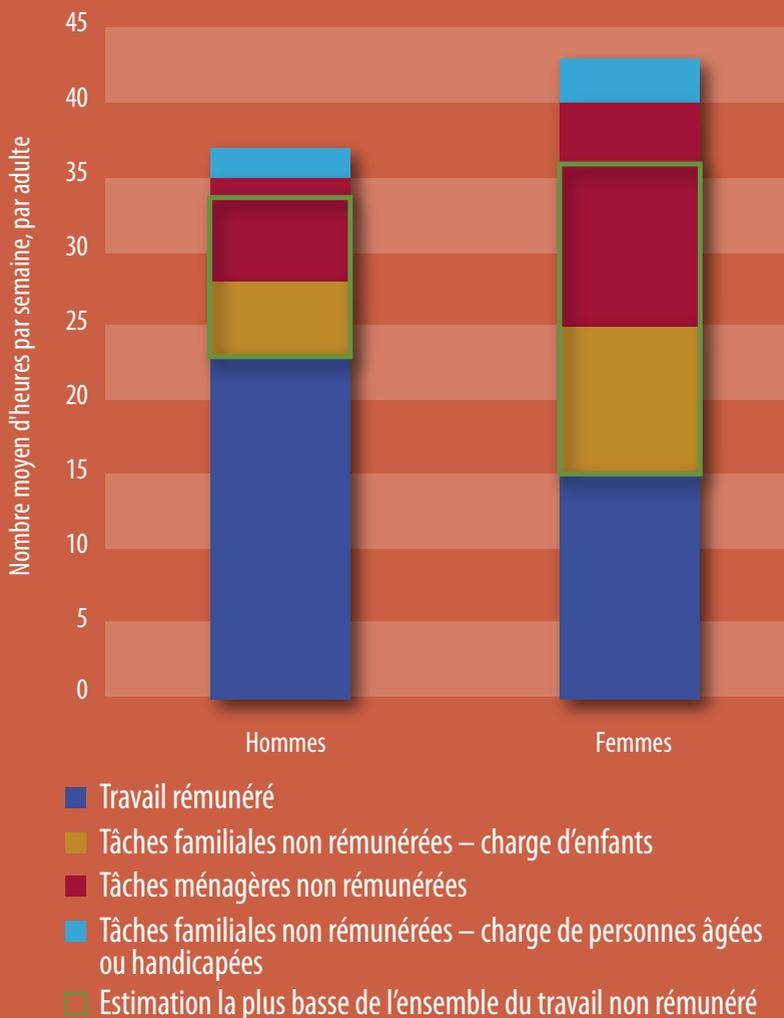


d'un grand nombre de personnes reposant sur des éléments bien plus concrets : la crainte de se retrouver du jour au lendemain au chômage ou sans ressources financières pour ses vieux jours, le stress lié à des exigences financières concurrentes, l'épuisement lié au surmenage, le ressentiment envers d'autres qui semblent mener une vie beaucoup plus facile et la colère de ne pas se faire entendre et d'être ignoré. Regrouper ces différentes causes de mécontentement derrière le terme « inégalités » répond au besoin technocratique de disposer d'indicateurs mesurables simples, mais les inquiétudes entourant les inégalités abstraites revêtent des aspects nombreux et d'égle importance.

Le marché du travail a un impact considérable sur l'égalité de revenus et les perspectives de vie. L'emploi a en fait atteint des niveaux records en 2019 dans l'ensemble de l'Union européenne. Toutefois, même avant la pandémie, ces chiffres cumulés occultaient une divergence en matière de possibilités d'emploi entre les pays et les régions, les tranches d'âge et les niveaux de compétences. Bien qu'il y ait convergence entre les régions de l'UE sur de nombreux indicateurs sociaux et économiques, la crise financière mondiale a provoqué une forte divergence en ce qui concerne les taux de chômage<sup>[2]</sup>. Dernièrement, ces taux allaient de moins de 2 % à Prague à plus de 20 % dans certaines parties de la Grèce, du sud de l'Espagne et du sud de l'Italie<sup>[3]</sup>. En outre, l'évolution technologique rapide semble conduire à un processus de polarisation des emplois, de nombreux travailleurs moyennement qualifiés se sentant de plus en plus vulnérables et contraints à accepter des emplois peu qualifiés.

**“ Les disparités entre les sexes constituent une autre dimension importante et sous-estimée des inégalités économiques. Les femmes continuant à occuper des emplois généralement moins bien rémunérés, elles gagnent encore en moyenne quelque 13 % de moins que les hommes dans l'ensemble de l'Union européenne. ”**

## Moyenne du travail rémunéré et non rémunéré par adulte, par semaine



*Remarque :* les estimations les plus élevées supposent que les heures déclarées par les personnes ayant répondu aux enquêtes ne se chevauchent pas (c.-à-d. que les tâches familiales ne sont pas effectuées en même temps que les tâches ménagères). Les estimations les plus basses se fondent sur un chevauchement maximal des différentes activités de chaque personne interrogée.

*Source :* enquête européenne sur la qualité de vie et enquête européenne sur les conditions de travail.

Les disparités entre les sexes constituent une autre dimension importante et sous-estimée des inégalités économiques. Les femmes continuant à occuper des emplois généralement moins bien rémunérés, elles gagnent encore en moyenne quelque 13 % de moins que les hommes dans l'ensemble de l'Union européenne. Les résultats d'enquêtes donnent à penser que les femmes de l'Union européenne travaillent plus, mais sont moins rémunérées. Les hommes adultes (retraités compris) effectuent en moyenne 23 heures de travail rémunéré par semaine, contre 15 heures pour les femmes. Toutefois, alors qu'en moyenne les hommes consacrent jusqu'à 14 heures à des tâches ménagères et familiales (en s'occupant des enfants et d'autres membres de la famille), les femmes consacrent jusqu'à 28 heures par semaine à ces tâches non rémunérées. Au total, les femmes travaillent jusqu'à six heures de plus<sup>[4]</sup>. Pour avoir une idée de ce que cela représente, sur la base du salaire médian de l'UE, l'ensemble de ce travail non rémunéré des femmes et des hommes équivaldrait à près de 6 000 milliards d'euros, soit 40 % du PIB de l'UE.

Les contraintes liées au cumul du travail rémunéré et non rémunéré sont mises en évidence dans les indicateurs de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Les hommes d'âge moyen sont plus susceptibles d'affirmer que le travail signifie consacrer trop peu de temps à la famille, tandis que les femmes sont plus susceptibles de déclarer que le travail rémunéré les fatigue trop pour effectuer les tâches ménagères et que les responsabilités familiales nuisent à leur capacité à se concentrer sur leur travail rémunéré. Ces inquiétudes semblent constamment s'aggraver tant pour les femmes que pour les hommes<sup>[5]</sup>. Le vieillissement de la population entraînant

**“ Les hommes d'âge moyen sont plus susceptibles d'affirmer que le travail signifie consacrer trop peu de temps à la famille, tandis que les femmes sont plus susceptibles de déclarer que le travail rémunéré les fatigue trop pour effectuer les tâches ménagères et que les responsabilités familiales nuisent à leur capacité à se concentrer sur leur travail rémunéré. ”**

LE RÉSERVOIR DE LA LUNA À LEÓN, EN ESPAGNE, A ÉTÉ SÉVÈREMENT TOUCHÉ PAR LA SÉCHERESSE DE L'ÉTÉ 2017. CETTE ANNÉE A ÉTÉ L'UNE DES PLUS SÈCHES JAMAIS ENREGISTRÉES DANS LE PAYS, METTANT À MAL L'AGRICULTURE ET LES RÉSERVES EN EAU.



une augmentation du besoin de prise en charge, cette question ne fera que gagner de l'importance.

Dans l'enquête Eurobaromètre de 2019, lorsque l'on a demandé aux citoyens de toute l'Europe de citer les deux problèmes les plus pressants auxquels ils sont confrontés, 18 % ont mentionné la santé et la sécurité sociale, 15 % la retraite, 14 % l'environnement et 13 % leur situation financière. Suivaient en queue de peloton d'autres préoccupations économiques et sociales, dont la criminalité (6 %), l'immigration (5 %) et le terrorisme (2 %) <sup>(6)</sup>. Cela souligne l'importance que revêtent les biens et services publics et les transferts sociaux pour la réduction des inégalités générées par le marché et pour notre bien-être. Plus que des mesures abstraites des inégalités, les services publics dans les domaines de la santé, de l'éducation, du logement, de la garde d'enfants et des soins de longue durée sont essentiels à notre perception de l'équité économique.

**“ Même l'environnement est une source d'inégalités et les changements climatiques ne feront que les accentuer.**

Même l'environnement est une source d'inégalités et les changements climatiques ne feront que les accentuer. Les contributions aux émissions mondiales sont très inégales et corrélées aux revenus, tout simplement parce que les riches consomment plus. De même, les perturbations climatiques et la nécessaire transformation de nos économies auront des effets très inégaux dans différentes régions d'Europe et du monde. Rien qu'au sein de l'Europe, certaines régions seront confrontées à des pénuries d'eau croissantes, d'autres sont très dépendantes d'industries charbonnières ou à forte intensité de carbone, tandis que d'autres sont bien mieux placées pour tirer parti de la vague d'innovations et de nouvelles technologies que la transition énergétique exigera. Comme pour les régions, la capacité d'adaptation des ménages dépendra en grande partie de leurs revenus et de leur richesse. Toutes les familles ne peuvent pas se permettre de rénover leur logement, si elles en possèdent un, ou d'acheter une nouvelle voiture électrique.

ELIZABETA ŽALAC TRAVAILLE  
COMME INGÉNIEURE BATTERIE  
CHEZ RIMAC, BÉNÉFICIAIRE  
DE LA BEI ET UNIQUE  
CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE  
CROATE. L'ARGUMENT LE  
PLUS SOLIDE EN FAVEUR  
DES INÉGALITÉS EST PEUT-  
ÊTRE QU'ELLES STIMULENT  
L'ESPRIT D'ENTREPRISE ET  
L'INNOVATION.



# LES INÉGALITÉS SONT-ELLES BONNES POUR LA CROISSANCE ?

## LES INÉGALITÉS SONT-ELLES BONNES POUR LA CROISSANCE ?

Les arguments moraux entourant les inégalités visent souvent à déterminer si les richesses sont méritées ou si elles représentent, d'une manière ou d'une autre, des gains mal acquis. L'économie ne peut pas vraiment répondre à ces questions morales et philosophiques. Elle ne peut que décrire le fonctionnement des économies. Conformément à la loi de Hume, « de ce qui est on ne peut déduire ce qui doit être ».

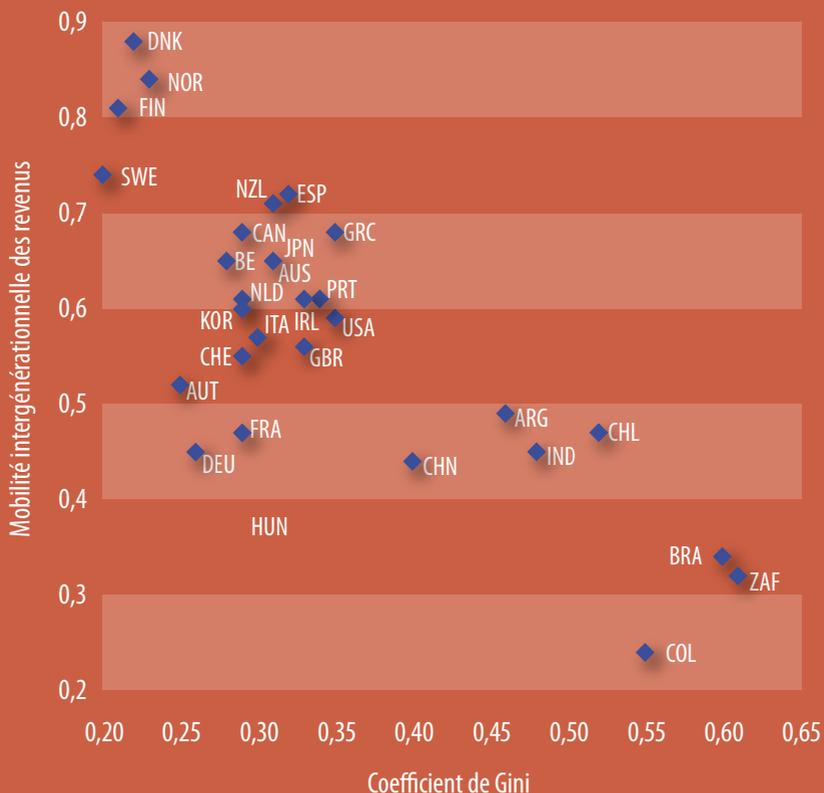
Une question que les économistes peuvent se poser, c'est si, en partant d'un partage inéquitable des richesses, on peut parvenir à plus de richesses à partager entre tous à l'avenir. S'il y avait moins d'inégalités, serions-nous tous plus pauvres ? L'économie serait-elle moins efficace ou innovante ?

**“ S'il y avait moins d'inégalités, serions-nous tous plus pauvres ? L'économie serait-elle moins efficace ou innovante ? ”**

L'argument probablement le plus solide en faveur des inégalités de revenus – ou du moins pour qu'un petit nombre de personnes puisse avoir des revenus très élevés – est qu'elles constituent une incitation essentielle à l'esprit d'entreprise et à l'innovation, sans lesquels la société actuelle, industrialisée et reposant sur les hautes technologies, n'aurait peut-être jamais pu voir le jour.

Selon la célèbre théorie de Joseph Schumpeter, les nouveautés perturbent l'équilibre des marchés et créent des monopoles provisoires pour les entrepreneurs qui innovent. Cela leur permet parfois de tirer d'énormes bénéfices de leurs investissements et d'autres acteurs du marché. Ces « rentes entrepreneuriales » sont toutefois éphémères, car d'autres entrepreneurs introduisent de nouveaux produits concurrents, voire meilleurs, dans le cadre d'un processus continu de « destruction créatrice ».

## Mobilité intergénérationnelle et inégalité des revenus



Remarque : la mobilité intergénérationnelle des revenus est calculée en fonction de l'éducation et de la profession des différentes générations de parents et d'enfants. Le coefficient de Gini va du milieu des années 1980 au début des années 1990.

Source : OCDE (2018), *L'ascenseur social en panne ? Comment promouvoir la mobilité sociale.*

Les inégalités de revenus sont importantes pour le dynamisme des entreprises, mais il existe d'autres moteurs d'innovation, comme la concurrence ordinaire entre entreprises établies, l'investissement public dans la recherche-développement et la passation de marchés publics promouvant de nouvelles technologies. Exagérerons-nous l'importance de la rente entrepreneuriale ? Et le niveau absolu de richesses acquises est-il aussi important que la fierté, la renommée et le statut social relatif ?

Les inégalités présentent aussi des inconvénients, l'un étant que des inégalités élevées freinent l'égalité des chances et la mobilité sociale. Plus les revenus et les richesses sont concentrés, plus ils ont tendance à être hérités. En fait, les données à long terme sur les professions suggèrent que la mobilité sociale pourrait avoir stagné ou même reculé dans nombre de pays européens au cours des dernières décennies. Alors que les baby-boomers ont connu plus de mobilité que leurs parents, ce n'est globalement pas le cas de la génération X<sup>[7]</sup>. L'amélioration de la mobilité en matière de retombées éducatives est également au point mort pour les jeunes générations en Europe.

**“ Les inégalités présentent aussi des inconvénients, l'un étant que des inégalités élevées freinent l'égalité des chances et la mobilité sociale.**

Une faible mobilité sociale est, à son tour, préjudiciable à l'innovation et à la croissance. Cela signifie que la ressource la plus importante d'une économie – les talents et les compétences de sa main-d'œuvre – n'est pas répartie aussi efficacement qu'elle pourrait l'être, ce qui nuit à la productivité et à la compétitivité. La disponibilité des compétences est l'un des obstacles à l'investissement les plus signalés par les entreprises de l'UE, les plus innovantes d'entre elles étant davantage tributaires des compétences que la plupart des autres entreprises<sup>[8]</sup>.

L'AMÉLIORATION DE LA  
MOBILITÉ SOCIALE EN MATIÈRE  
DE RETOMBÉES ÉDUCATIVES  
EST ÉGALEMENT AU POINT  
MORT POUR LES JEUNES  
GÉNÉRATIONS EN EUROPE.



Les inégalités ont donc des effets à la fois positifs et négatifs sur les résultats économiques. Il est difficile de dire lesquels sont les plus importants. Mais il y a aussi une question plus fondamentale à laquelle il faut répondre : des inégalités très marquées – entre les classes, les sexes, les régions, etc. – sont-elles vraiment le moyen le plus adéquat et le plus efficace d'utiliser la production de notre économie pour satisfaire nos envies et nos besoins ?

“ Une faible mobilité sociale est, à son tour, préjudiciable à l'innovation et à la croissance.



L'ATRIUM DE LA TOUR TRUMP  
À NEW YORK, QUI ABRITE  
UN CENTRE COMMERCIAL  
DE LUXE. LA PRODUCTION  
ET LA CONSOMMATION DE  
PRODUITS DE LUXE SONT-  
ELLES UN MOYEN EFFICACE DE  
RÉPONDRE AUX BESOINS ET  
D'APPORTER DU BONHEUR ?

**EST-CE QUE  
QUICONQUE A  
BESOIN D'ÊTRE  
MILLIARDAIRE ?**

## EST-CE QUE QUICONQUE A BESOIN D'ÊTRE MILLIARDAIRE ?

De nombreuses familles peinent à chauffer leur foyer et à payer leur loyer, pendant que d'autres s'envolent vers des îles tropicales pour y passer leurs vacances. De ce fait, utilisons-nous efficacement notre production économique actuelle ? Compte tenu des ressources dont nous disposons, est-ce le meilleur moyen de répondre aux besoins humains et d'apporter du bonheur ?

Il s'agit en réalité d'une vieille controverse dans le domaine économique, mais qui a été plutôt mise au placard. L'économie moderne trouve l'une de ses sources dans l'utilitarisme, théorie élaborée notamment par Jeremy Bentham et John Stuart Mill, des économistes-philosophes du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont proposé que la politique économique et sociale vise simplement à apporter le maximum de bonheur cumulé ou « utile ». C'était une idée radicale. La politique ne devait pas être jugée sur la base de principes moraux ou de sa contribution à la réalisation d'une transformation à long terme, mais simplement à l'aune de sa capacité à maximiser le bonheur d'une population. En ce sens, l'économie moderne reste fondamentalement utilitaire.

**“ Par exemple, nous ne pouvons pas accroître indéfiniment notre bonheur en achetant de la nourriture, car la quantité que nous pouvons ingérer est limitée.**

Dans la tradition d'Adam Smith, les utilitaristes croyaient que le bonheur maximal de la population pouvait être atteint via la recherche individuelle de la maximisation de son propre bonheur sur le marché. Ils n'étaient opposés ni au marché ni au capitalisme. Toutefois, comme la plupart des économistes classiques, ils croyaient aussi à une diminution des rendements. Par exemple, nous ne pouvons pas accroître indéfiniment notre bonheur en achetant de la nourriture, car la quantité que nous pouvons ingérer est limitée. Si l'on dépense 110 euros

ANGEL PEREZ FERNANDEZ ET SA FEMME MARIA REGINE ONT PERDU LEUR EMPLOI QUAND LA BULLE IMMOBILIÈRE ESPAGNOLE A ÉCLATÉ DURANT LA CRISE FINANCIÈRE MONDIALE DE 2007-2008.



au lieu de 100 euros pour une bouteille de vin, il est peu probable que l'accroissement de l'utilité soit le même que si l'on dépense 10 euros pour un repas permettant de nous rassasier.

Mais ce raisonnement a amené les utilitaristes à une conclusion quelque peu gênante. À mesure que les recettes de la consommation diminuent, la répartition des revenus à parts égales devrait se traduire par plus de bonheur. Il semble préférable de faire en sorte que dix familles puissent manger plutôt qu'une personne puisse satisfaire son penchant pour les vins onéreux. Le fait de favoriser de rares chanceux dans la répartition des revenus semble être un moyen extrêmement inefficace d'utiliser la production économique pour répondre aux besoins et apporter du bonheur.

Sans surprise, ces conclusions gênantes ont été sous le feu des critiques, également dirigées contre le libéralisme.

Le libéralisme classique a vu le jour sur fond de révolution en Angleterre, en Amérique et en France. En opposition avec l'ancien régime féodal, il déclarait que « tous les hommes sont nés égaux ». Mais au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre – alors le cœur industriel d'un empire mondial – a vu monter une nouvelle philosophie anti-égalitariste. Inspirés par la théorie de la sélection naturelle de Darwin, les eugénistes ont proposé que l'objectif des politiques publiques ne soit pas le plus grand bonheur pour le plus grand nombre maintenant, mais une meilleure société humaine à l'avenir, constituée d'êtres biologiquement supérieurs.

**“ La croyance libérale en l'égalité des êtres humains a été largement supplantée par l'idée populaire selon laquelle les différences en matière de réussite économique en fonction des races, des classes et des sexes des individus s'expliquaient en grande partie par des différences biologiques innées sur le plan des capacités.**

INFLUENCÉS PAR DARWIN, LES ÉCONOMISTES ONT SUGGÉRÉ QUE LES RICHES POURRAIENT L'ÊTRE EN RAISON D'UNE PLUS GRANDE CAPACITÉ AU BONHEUR, CE QUI LES INCITERAIT À TRAVAILLER PLUS DUR.



Il ne s'agissait pas du point de vue d'excentriques en marge du discours public. La croyance libérale en l'égalité des êtres humains a été largement supplantée par l'idée populaire selon laquelle les différences en matière de réussite économique en fonction des races, des classes et des sexes des individus s'expliquaient en grande partie par des différences biologiques innées sur le plan des capacités. Certains pouvaient faire la charité aux pauvres chez eux ou dans les colonies, mais jugeaient souvent que c'était peine perdue avec des personnes considérées comme naturellement dépensières et indolentes.

Les êtres humains étant de plus en plus considérés comme nés inégaux, de nombreux économistes se demandaient si les individus avaient la même capacité au bonheur. Et si les 10 euros supplémentaires dépensés pour un vin onéreux procuraient autant de bonheur au palais raffiné de l'amateur de vin que 10 euros de nourriture bon marché aux personnes affamées ? Représentant de l'école néoclassique, F. Y. Edgeworth est l'un des principaux instigateurs de la théorie moderne de l'utilité. C'était aussi un eugéniste convaincu. Que faire, disait-il, si la capacité au bonheur d'un individu est faible ? Alors l'utilité de la consommation pourrait ne pas compenser la *désutilité* du travail, ce qui expliquerait sa paresse et sa pauvreté. Il suggérait que les riches sont riches parce qu'ils ont une plus grande capacité au bonheur, trouvent la consommation plus gratifiante et travaillent donc plus dur et sont, en termes darwiniens, « plus forts »<sup>(9)</sup>.

**“ Les économistes se sont rendu compte que la difficulté c'est qu'on ne peut mesurer objectivement le bonheur d'un autre individu ni sa capacité au bonheur.**

Qui avait raison ? Les économistes se sont rendu compte que la difficulté c'est qu'on ne peut mesurer objectivement le bonheur d'un autre individu ni sa capacité au bonheur. Les économistes ont donc changé d'approche, abandonnant presque complètement l'idée d'une mesure « cardinale » de l'utilité pour se tourner vers une mesure

ET SI NOUS NAISSONS ÉGAUX,  
DOUÉS DE LA MÊME CAPACITÉ  
À CONTRIBUER À LA SOCIÉTÉ  
ET À JOUIR DE SES FRUITS ?



« ordinale », c'est-à-dire indiquant un ordre de priorité. Abandonnant l'idée de la somme du bonheur, les économistes considèrent depuis lors l'optimum de Pareto comme un idéal. Une situation d'optimalité « au sens de Pareto » est un état économique dans lequel il n'est plus possible d'améliorer la situation d'un individu sans dégrader celle d'un autre au moins<sup>[10]</sup>.

Le problème, c'est que nous continuons de faire comme si l'économie pouvait expliquer l'utilité cardinale ou le bonheur réels, alors que tout ce qu'elle peut indiquer c'est l'ordre de priorité accordé par les individus. Nous avons l'habitude de penser que les marchés répondent efficacement à nos besoins, alors que tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'ils sont peut-être optimaux au sens de Pareto. Et en faisant comme si les résultats du marché étaient

efficaces pour apporter du bonheur, nous nous rallions tacitement aux eugénistes comme Edgeworth ; nous affirmons tacitement que pour maximiser le bonheur de tous, certaines personnes ont réellement besoin d'un milliard d'euros bien davantage qu'un milliard de personnes ont besoin d'un euro.

Et si les affirmations des utilitaristes et des libéraux classiques étaient plus proches de la vérité ? Et si nous naissions égaux, doués de la même capacité à contribuer à la société et à jouir de ses fruits ? Alors, les inégalités que nous observons pourraient être un immense gâchis de ressources et une énorme occasion manquée de répondre aux besoins.

**“ Nous avons l'habitude de penser que les marchés répondent efficacement à nos besoins, alors que tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'ils sont peut-être optimaux au sens de Pareto.**



UNE MARCHÉ DES  
FIERTÉS : LA POLITIQUE  
COMME APPLICATION DES  
RELATIONS HUMAINES AU  
PROBLÈME DE LA VÉRITÉ.

# LA DÉMOCRATIE, RÉPONSE DE L'EUROPE AU PROBLÈME DES INÉGALITÉS

## LA DÉMOCRATIE, RÉPONSE DE L'EUROPE AU PROBLÈME DES INÉGALITÉS

L'Europe a bel et bien un problème d'inégalités. Tout du moins, il s'agit d'un problème de légitimité. Car si l'économie peut répondre à des questions sur le lien entre inégalités et innovation ou mobilité sociale et croissance, elle ne peut pas démontrer l'efficacité de la répartition actuelle des revenus pour répondre à nos besoins et favoriser notre bonheur collectif. Et de moins en moins de personnes en sont convaincues.

Néanmoins, l'Europe pourrait disposer d'une solution aux inégalités. Pionnière de la démocratie et d'une société civile ouverte et participative, l'Europe constitue un havre. C'est en s'appuyant sur cette force qu'elle pourra s'attaquer au problème des inégalités.

Le philosophe politique Benjamin Barber a écrit : « La politique ne consiste pas à appliquer la vérité au problème des relations humaines, mais à appliquer les relations humaines au problème de la vérité<sup>(1)</sup> ». En tant que discipline technocratique, l'économie a essayé d'appliquer la vérité à la politique, conseillant les décideurs sur la meilleure politique à adopter. Mais en ce qui concerne les inégalités, nous devons reconnaître les limites de nos connaissances et laisser cette question au corps politique. Car en tant que membres de la société, nous avons effectivement quelque chose d'important à dire.

**« Néanmoins, l'Europe pourrait disposer d'une solution aux inégalités. Pionnière de la démocratie et d'une société civile ouverte et participative, l'Europe constitue un havre. C'est en s'appuyant sur cette force qu'elle pourra s'attaquer au problème des inégalités. »**

DEUX SŒURS, NATALIA VARGA  
ET CAMILIA ISTVAN, DANS LE  
HAMEAU ÉCONOMIQUEMENT  
DÉFAVORISÉ DE PONORATA,  
EN ROUMANIE, HABITÉ  
PAR DES ROMS (2013).



Nous pouvons réfléchir à notre propre expérience. Si nous dépensions dix fois plus pour la nourriture, notre voiture ou nos vacances d'été, est-ce que nous serions dix fois plus satisfaits ? Dans quelle mesure serions-nous plus heureux si nous avions des revenus deux ou cent fois supérieurs ? À quel point serions-nous moins heureux si nos revenus étaient réduits de moitié et si nous avions des difficultés à joindre les deux bouts ? Nous pouvons peut-être réfléchir aux moments où nous avons peiné à nous en sortir ou à ceux où la vie était plus facile.

Nous pouvons aussi prêter une oreille attentive à ceux qui essaient d'expliquer ce que c'est que d'être couronné de succès ou de rencontrer des difficultés. Nous ne pouvons pas vivre les expériences subjectives des autres, mais nous pouvons essayer de nous mettre dans leur peau par le dialogue et l'empathie. Aucun expert ne peut mesurer le bonheur de tous, mais chacun d'entre nous peut avoir quelque chose d'important à dire sur la façon dont un effet peut être nuisible ou bénéfique aux autres et à nous-mêmes. Une telle réflexion ne produit pas une vérité qui peut être intégrée au modèle d'un économiste, mais elle donne un sens au processus de délibération démocratique. Il s'agit d'une politique appliquée à un problème de vérité. C'est aussi l'ancienne conception classique et utilitaire de la démocratie en tant que mécanisme de résolution des problèmes moraux de l'économie politique.

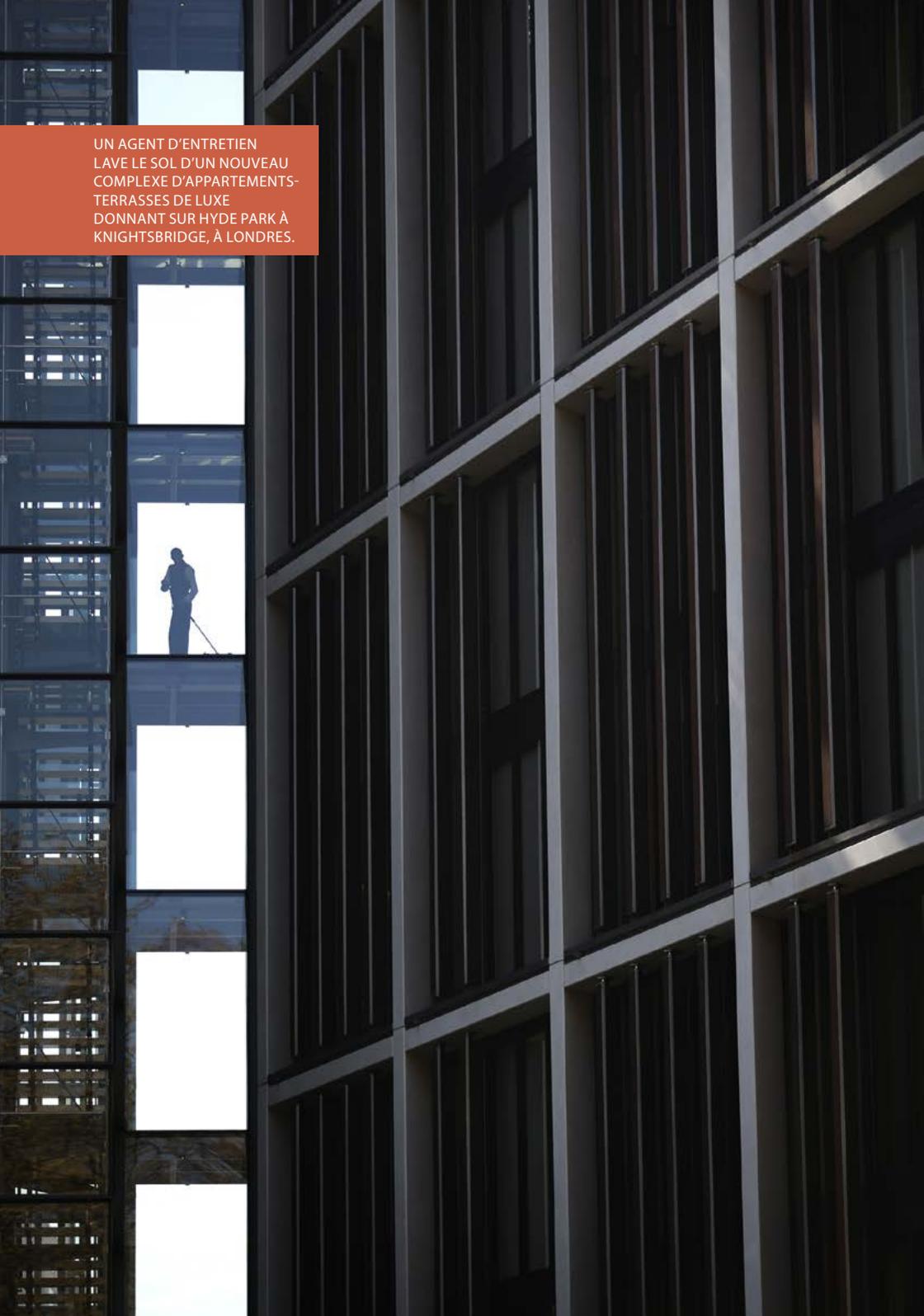
L'économie doit répondre à des questions sur les rapports techniques entre les inégalités, la taille de l'économie et la croissance. Dans quelle mesure les inégalités stimulent-elles l'innovation ? Dans quelle mesure les inégalités freinent-elles la mobilité sociale ?

**“ Quel poids devons-nous accorder à la croissance et au bien-être d'une génération par rapport à une autre, ainsi qu'à la mobilité sociale et à l'efficacité productive ? ”**

NOUS NE POUVONS PAS  
FAIRE L'EXPÉRIENCE D'ÊTRE  
QUELQU'UN D'AUTRE,  
MAIS NOUS POUVONS  
ESSAYER DE NOUS METTRE  
DANS SA PEAU PAR LE  
DIALOGUE ET L'EMPATHIE.



Il appartient ensuite au débat démocratique de répondre aux questions morales, celles qui ont trait au bonheur et au mal, pour les autres et pour nous-mêmes. Quel poids devons-nous accorder à la croissance et au bien-être d'une génération par rapport à une autre, ainsi qu'à la mobilité sociale et à l'efficacité productive ? Et quel poids accorder à ces considérations face à la nécessité de répartir les fruits de l'activité économique en fonction de notre jugement collectif sur la façon d'apporter le plus de bonheur possible ?



UN AGENT D'ENTRETIEN  
LAVE LE SOL D'UN NOUVEAU  
COMPLEXE D'APPARTEMENTS-  
TERRASSES DE LUXE  
DONNANT SUR HYDE PARK À  
KNIGHTSBRIDGE, À LONDRES.

## NOTES

- 
- [1] Blanchet, T., Chancel, L. et Gethin, A. (2019), *How Unequal Is Europe? Evidence from Distributional National Accounts, 1980–2017*, document de travail de WID.world 2019/06.
- 
- [2] Bending, T. et Bubbico, R. (2019), *Three foundations: A competitive, sustainable and inclusive Europe*, Luxembourg, Banque européenne d'investissement.
- 
- [3] Données de 2018, 15-74 ans, niveau NUTS 2. Source : Eurostat.
- 
- [4] Il s'agit des estimations les plus élevées qui supposent que les heures de travail déclarées par les personnes ayant répondu aux enquêtes ne se chevauchent pas (c.-à-d. que les tâches familiales ne sont pas effectuées en même temps que les tâches ménagères). Il est impossible de déterminer avec exactitude l'ampleur des chevauchements. En supposant un chevauchement maximum, le nombre total d'heures de travail non rémunéré effectué serait de 11 pour les hommes et de 20 pour les femmes. Les femmes travailleraient alors deux heures de plus que les hommes au total. Source : *Enquête européenne sur la qualité de vie ; Enquête européenne sur les conditions de travail* ; Bending, T. et Bubbico, R. op. cit. p. 38.
- 
- [5] Eurofound (2017), *Enquête européenne sur la qualité de vie 2016*, Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg ; Bending, T. et Bubbico, R., op. cit. p. 39.
- 
- [6] <https://ec.europa.eu/comfrontoffice/publicopinion/index.cfm/General/index/general/doChangeLocale/locale/fr/curEvent/General.index/>
- 
- [7] Basé sur la probabilité relative que les personnes ayant répondu à l'enquête appartiennent à une catégorie professionnelle différente de celle de leurs parents, ne tenant ainsi pas compte des changements structurels de l'économie. Source : Eurofound (2017), *Social Mobility in the EU*, Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg.
- 
- [8] BEI (2019), *Rapport de la BEI sur l'investissement 2019-2020 : accélérer la transformation de l'Europe* ; BEI (2021), *Rapport 2020-2021 de la BEI sur l'investissement – Bâtir une Europe intelligente et verte en temps de COVID-19*.
- 
- [9] « Il semble y avoir un sentiment plus profond en faveur du privilège aristocratique – le privilège de l'homme sur la brute, de la civilisation sur la sauvagerie, de la naissance, du talent et du sexe masculin. Ce sentiment de droit a un fondement utilitariste qui repose sur les supposées différences de capacité. La capacité à éprouver du plaisir est une propriété de l'évolution, un attribut essentiel de la civilisation. » F. Y. Edgeworth (1881), *Mathematical Psychics: An essay on the application of mathematics to the moral sciences*, Londres, Kegan Paul, p. 77.
- 
- [10] L'optimum de Pareto (ou maximum d'ophélimité) est défini comme une situation dans laquelle on ne peut améliorer la satisfaction d'un individu sans réduire la satisfaction d'une autre personne. Cela illustre notamment le fait que les économistes prétendent parler du bien-être réel ou de l'utilité cardinale, alors qu'en fait, l'optimum de Pareto ne s'intéresse qu'aux ordres de priorité et ne dit rien sur les moyens efficaces d'atteindre un réel bien-être ou bonheur. Voir Amartya Sen, « Markets and Freedoms: Achievements and Limitations of the Market Mechanism in Promoting Individual Freedoms », *Oxford Economic Papers*, New Series, Vol. 45, N° 4, p. 519-541.
- 
- [11] Barber, B. (1984) *Strong Democracy: Participatory Politics for a New Age*, Berkeley, University of California Press, p. 64.

## BIOGRAPHIE

Tessa Bending est économiste et anthropologue au sein du département Analyses économiques de la Banque européenne d'investissement (BEI).

Elle a rejoint la BEI en 2014 avec en ligne de mire l'impact des activités de développement de la Banque et la mission générale d'aider le département Analyses économiques à mieux transmettre ses messages en matière de recherche et de politique. Ses travaux actuels portent également sur l'inclusion sociale dans l'Union européenne et les impacts sociaux de la transition climatique.

Après avoir poursuivi ses études au Royaume-Uni, pays où elle est née, Tessa a débuté sa carrière en étudiant les conflits de droit foncier en Malaisie. Son ouvrage *Penan Histories* (KITLV Press, 2006) explique comment les membres d'une communauté autochtone de Sarawak, sur l'île de Bornéo en Malaisie, ont cherché à gérer les relations avec l'État, les sociétés forestières et les environnementalistes occidentaux. Sur fond de rivalités racontées de différents points de vue, il met aussi en évidence les pièges dans lesquels nous tombons lorsque nous rapportons les histoires de tiers et la dure tâche qui consiste à essayer de rendre justice à ce qui a pu se passer.

Tessa a obtenu son doctorat à l'école des études du développement de l'Université d'East Anglia, au Royaume-Uni. Après avoir emménagé à Rome en 2007, elle a travaillé comme consultante auprès des Nations unies et d'organisations de la société civile sur des questions relatives au droit foncier.

Tessa vit aujourd'hui au Luxembourg avec ses trois enfants.





**Banque  
européenne  
d'investissement**

*La banque de l'UE* 